

Hommage à Elias Petropoulos et Ante Popovski

Christophe Chiclet

A quasiment un mois d'intervalle (3 septembre - 1er octobre 2003) deux grands poètes balkaniques, un Grec et un Macédonien, viennent de nous quitter. Sans s'être connus, malgré des amis communs, ces deux écrivains avaient de nombreuses similitudes. Prolixes, touche-à-tout de génie, ils étaient insoumis et ne souhaitaient surtout pas être catalogués ou appartenir à une école.

Elias Petropoulos (1928-2003)¹

Né le 26 juin 1928 à Athènes, Elias Pétropoulos s'installe à Salonique à l'âge de cinq ans, lorsque son père y est muté, en tant qu'écrivain public auprès de la municipalité. Le jeune Elias y fait ses études. A 14 ans, à la mort de son père, il est obligé de travailler, mais suit tout de même l'école du soir pour les très jeunes travailleurs et les adultes. Il termine sa scolarité, puis la faculté de droit de Salonique. Mais le cœur n'y est pas en cette période troublée : occupation allemande (1941-1944), guerre civile (1946-1949).

A quatorze ans, il entre dans la résistance de gauche, d'abord à l'EAMN (Front national de libération des jeunes) en 1942-43 puis à l'EPON (Organisation panhellénique des jeunes) en février 1943. L'EPON ratisse plus large en intégrant l'EAMN et d'autres petites organisations de jeunesse du centre gauche, des républicains et des agrariens. Si les cadres de l'EPON sont communistes, les militants de base sont des patriotes à la fibre démocratique et sociale. L'EAM (Front de libération national) et sa branche jeunesse sont largement majoritaires dans la résistance antinazie et antifasciste, regroupant près de deux millions de personnes sur sept millions d'habitants.

Etant donné son jeune âge, Elias Pétropoulos ne part pas dans les maquis de la Macédoine grecque, mais reste militant de base à

Salonique, peignant des slogans sur les murs, jouant les messagers... En mars 1946, la Grèce s'enfonce dans la guerre civile entre royalistes et communistes. Elias Pétropoulos refuse de participer à ce combat fratricide contrairement à une bonne partie de ses anciens camarades de l'EPON, dont sa future première femme, Navsika Tataki, qui sera condamnée à mort en même temps que le poète Manolis Anagnostakis en 1949¹. Graciée, elle se mariera avec Elias et ils auront une fille.

Il commence par travailler à la mairie de Salonique, reprenant la charge de son défunt père. Puis il s'oriente vers le journalisme en entrant au grand quotidien salonicien *Makedonia*. Il est même élu au Conseil municipal sous l'étiquette de l'EDA (Gauche démocratique unifiée) qui regroupe les communistes depuis l'interdiction du PC (KKE) en 1947, et les socialistes. Un beau jour, il quitte tout et débarque à Athènes. Il s'y fait embaucher au journal *Mesimvotini*. Comme dans ses livres, il y aborde la politique à travers la société et plus particulièrement ses marges, ce que son ami Jacques Lacarrière appelle «*la Grèce de l'ombre*».

Le 21 avril 1967, les Colonels prennent le pouvoir. Libertaire et libre penseur, il est trois fois condamné par leur justice, faisant plusieurs passages en prison et totalisant deux ans d'enfermement. Il connaît les prisons de Korydalos, Averoff, Cassandra, Egine, Trikala. La première fois, il est emprisonné pour ne pas avoir présenté à la censure sa monumentale *Anthologie rébétique* qui regroupe plus de 1 500 chansons. Le *rébétika* est l'expression musicale du *lumpen* prolétariat issu des réfugiés grecs d'Asie mineure et des voyous des faubourgs du Pirée, d'Athènes et de Salonique. Elias Pétropoulos a été familiarisé dès sa plus jeune enfance avec cette musique car son père possédait une collection impressionnante des premiers disques de *Rénbétiko*.

Lors de sa deuxième incarcération, il écrit en prison un dictionnaire du langage des homosexuels grecs : *Kaliarda*. Pour avoir écrit dans le magazine littéraire de Salonique *Tram* : «*J'oublierais même ma patrie devant une belle femme nue*», il est condamné à sept mois supplémentaires et reçoit le «titre» de pornocrate et d'anarchiste ; termes qu'il ne réfute pas, bien au contraire. Les manuscrits écrits en prison sortent clandestinement par petits morceaux lors des 49 visites que lui rend son avocate, Tzina Politi.

En sortant de prison en janvier 1974, il ne pense qu'à quitter ce pays qui étouffe sa créativité et sa liberté. Il voudrait partir à Berlin, mais lors de ses allers-retours entre la prison et la liberté, il a rencontré

Mary Koukoules qui possède un pied-à-terre à Paris. Ils débarquent donc en France le 7 juillet 1975, un an après la chute des colonels.

Arrivé à Paris, Elias Pétropoulos écrit son *Manuel du bon voleur* qui lui vaut une condamnation à onze mois de prison dans une Grèce pourtant redevenue démocratique. Mais l'écrivain bouscule le traditionalisme de son pays, les politiciens de tout poil, l'Église, la famille, la morale, le nationalisme. Son *Manuel* sera tout de même publié à Athènes en 1979.

Il publie aussi une traduction très libre de *l'Apocalypse selon Saint Jean* où il dénonce la dictature et l'église orthodoxe. Et depuis Paris, il édite : *Pourquoi je ne rentrerais jamais en Grèce*.

Ecrivain et ethnologue des marges, il a publié plus de 80 ouvrages : recueils de poésie, albums illustrés, dictionnaires, lexiques et plus de 1 000 articles. Parmi les livres plus connus se trouvent : *Le bordel*, *Le Saint Haschich*, *Histoire de la capote*, *La boue et le gourdin*, *Les fers*, *L'album turc*, *Les cages à oiseaux*, *Le kiosque grec...*

Boulimique, il a travaillé sur les couvre-chefs, le folklore urbain (portes, fenêtres, fer forgé, braseros, puits), les tombes, les cimetières, Salonique (son incendie, ses églises, ses peintres, sa communauté juive), mais aussi sur les Tziganes, les voleurs, les homosexuels, les prisonniers. Il est cependant relativement peu traduit : *Le corps* en français, *L'Anthologie rébétique* en anglais et en allemand. Son essai *Pourquoi je ne rentrerai jamais dans mon pays* est traduit en macédonien à l'époque où les relations entre Athènes et Skopje sont exécrables.

Bien qu'ayant passé près de trente ans à Paris, Elias Pétropoulos a toujours écrit en grec. Dans son appartement sous les toits de la rue Mouffetard, il travaillait aussi pour le grand journal de gauche athénien, *Elefthérotypia*.

Décédé à Paris le 3 septembre 2003, ses cendres ont été dispersées dans les égouts de Paris, suivant ses dernières volontés. Grand ami de Roland Topor qui a illustré certains de ses poèmes, c'était aussi un proche du philhellène Jacques Lacarrière. Ce dernier a écrit en forme d'épithète : «*Historien de l'ombre, spéléologue des bas-fonds, Magellan des continents perdus, chantre des silencieux, biographe des anonymes, Elias Pétropoulos fut tout cela à la fois. Sans oublier son rire, son rire inimitable ! Ni la constance et la ferveur de son culte pour les deux havres de sa vie : la femme et le trésor des mots*».

Ante Popovski (1931-2003)³

Il est né le 3 juin 1931 à Lazaropole en Macédoine occidentale, à quelques kilomètres de la frontière albanaise, entre les villes de Debar et Gostivar. Son petit village invisible est en effet caché au fond d'un cirque montagneux. Lazaropole et les bourgs aux alentours comme Mavrovo et Galisnik forment une enclave macédonienne au beau milieu d'une zone albanophone musulmane.

En avril 1941, la Yougoslavie s'effondre. Sa partie macédonienne est occupée à l'ouest par les Italiens qui viennent de créer une grande Albanie sous leur coupe et à l'est par les Bulgares. Alors que les Macédoniens rejoignent les partisans titistes, les Albanais plongent dans la collaboration. Le mouvement nationaliste panalbanais Balli Kombëtar pourchasse les partisans et pratique l'épuration ethnique contre les populations slaves. En 1943, la famille Popovski fuit la répression balliste, s'installe à Ohrid, puis à Skopje et finalement à Bitola.

Au début des années 50, il opte pour la médecine. Il est diplômé de la faculté de Skopje en 1957, année où il épouse Sofia qui lui donnera deux fils (1958 et 1960).

En 1958, il exerce la médecine dans la ville de Debar en Macédoine occidentale. A l'époque, la ville est à 60% albanaise (aujourd'hui à plus de 90%). Il restera médecin seulement cinq ans. La culture en général et la poésie en particulier le passionnent. Encore étudiant, il publie en 1955 son premier recueil de poèmes, *Reflets*, puis en 1958 *Le Vardar* (nom du fleuve qui traverse la Macédoine du nord au sud).

En 1963, il quitte la blouse blanche et travaille à la section de Debar de la Radio-télévision macédonienne. Cette année-là, il publie *Samuel*, puis l'année suivante *L'insoumis*. De Debar, il rejoint rapidement la rédaction centrale à Skopje. En 1967, il est nommé vice-président de la Commission des relations culturelles avec l'étranger de la République socialiste fédérée de Macédoine. L'année suivante, il devient ministre de la Culture et des Affaires religieuses de cette petite république méridionale de la Fédération yougoslave. C'est à cette époque qu'il commence à travailler dans le domaine du documentaire cinématographique. En 1969, il publie sa première anthologie poétique : *Pavot*.

En 1970, il est nommé directeur des publications du groupe Nova Makedonia qui publie toute la presse officielle. Dans cette fonction, il lance une collection sur la littérature mondiale, la première en langue macédonienne. C'est l'époque où il signe des éditoriaux qui font

grand bruit. Il y dénonce les inégalités entre les différentes Républiques de la Fédération socialiste yougoslave. En effet, la Macédoine est la plus pauvre et elle se développe lentement. Il fait alors partie du petit clan des réformateurs et tente difficilement de libéraliser la réflexion des rédacteurs. En 1972, il publie le recueil *De pierre*.

En 1974, il est mis dans un placard doré. Ante est nommé directeur de Vardar Film, la riche société de production nationale macédonienne. Outre son rôle de directeur, il met aussi la main à la pâte en participant aux scénarios d'une dizaine de documentaires. Il sera aussi le scénariste de trois films de fictions-documentaires : *République en flamme*, *Jours de tentation* et *Montagne de la haine*. A ce poste, il a le temps de publier : *Lettre secrète* (1975), *Racine* (1977), *Ecrit-amour* (1980).

Mais sa liberté de ton déplaît au petit potentat local, l'ultra-titiste Lazar Kolichevski⁴ qui, en 1983, l'accuse de malversation financière pour avoir signé un contrat entre Vardar Film et Hollywood. Il passe alors deux mois en prison préventive. A sa libération, sans poste officiel, avec juste une petite pension, il va assister à la longue désintégration de la Yougoslavie. Il a du temps pour écrire et publie *Ecriterre* en 1983, *Poème bleu* en 1984 et, l'année suivante, son premier essai : *Voix des temps anciens*. En 1986, il revient à la poésie avec *Neobyatya* et *Sans titre* en 1988.

Avec l'explosion de la Yougoslavie, il se lance en politique et, début 1990, alors que la fédération vit ses derniers mois, avec quelques amis, il fonde le premier parti politique non titiste : MAAK (Makedonska Akcija - Action Macédonienne), parti nationaliste modéré et démocratique. C'est du MAAK qu'un jeune instituteur inconnu, Ljubcho Georgievski, va sortir pour refonder l'historique parti nationaliste macédonien, la VMRO (Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne) qui gagnera les premières élections libres de décembre 1990. Mais rapidement, il va être dégoûté de la médiocrité de la vie politique locale et de la corruption qui gangrène la nouvelle République indépendante. En 1994, il abandonne le MAAK et il publie l'année suivante *Providences*, suivi de *Silence*.

Malade, il va régulièrement se faire soigner à Paris de septembre 1998 à avril 2003. C'est là qu'il va écrire ses derniers poèmes qui seront publiés quelques jours après sa mort sous le titre de *Deux silences*. C'est aussi à Paris qu'il va travailler avec la fille de son vieux complice, le poète macédonien Aco Sopov décédé en 1982. Elle va

sélectionner et traduire ses meilleurs poèmes, publiés à Paris en 2000, sous le titre *L'innommé*. Cette même année, le poète est élu à l'Académie des sciences et des arts de Macédoine.

Trop peu traduit en français, il l'a été beaucoup plus en serbo-croate, en slovène, en albanais (yougoslavisme oblige), mais aussi en russe, en grec, en turc et en italien. Ce Macédonien, à l'étroit dans son petit pays, s'est toujours ouvert sur le monde : les Balkans, la Méditerranée, le Moyen-Orient. Il a d'ailleurs adapté en langue macédonienne des poètes grecs, albanais, italiens, juifs, russes.

Toute son œuvre est marquée par le souci, voire l'obsession de ses racines : la terre natale, l'histoire, l'orthodoxie. Mais ces racines ont largement dépassé la petite Macédoine pour englober le monde entier. Par ailleurs, Ante Popovski, tout comme Elias Petropoulos, était très sensible aux petits objets insignifiants porteurs de mémoire.

Christophe Chiclet

Notes :

1. Principaux ouvrages traduits : *Le corps*, éd. Le Griot, Paris, 1991 et *Songs of the greek underworld. The Rebetika tradition*, Saqi book, Londres, 2000.

2. Manolis Anagnostakis est né en 1925. Etudiant en médecine à Salonique à la fin de l'Occupation, il était lui aussi membre de l'EPON de Salonique. Il fera sa spécialité de radiologie à la faculté de médecine de Vienne. Membre du Parti communiste de Grèce (ΚΚΕ), il publie son premier recueil de poésies en 1945 : *Epoques*. Le 23 octobre 1948 il est arrêté et condamné à mort. Libéré en 1951, il devient radiologue à Salonique de 1951 à 1978 puis à Athènes. En 1969, il passe au Parti communiste de l'intérieur (ΚΚΕ-ΕΣ). Il publie entre autres : *La suite* en 1962 et *La cible* en 1970. En 1986, il obtient le prix grec de poésie.

3. Ouvrage traduit en français : *L'Innommé*, recueil établi et traduit par Jasmina Sopova, L'Esprit des péninsules, Paris, 2000, et *Poésie*, traduit par Jasmina Sopova, éd. de la Maison de la poésie, Amay (Belgique), 2002.

4. Lazar Kolichevski : né à Sveti Nikolé en 1914. Sergent dans l'armée yougoslave dans l'entre-deux-guerres. Entre au Parti communiste yougoslave, secrétaire politique du Comité central du PC de Macédoine en 1941-42, emprisonné quelque temps par les Bulgares à Plevén et à Skopje en 1942, cadre de l'Armée de libération nationale de Macédoine (branche locale des partisans titistes) en 1943-45. Premier ministre de la République socialiste fédérée de Macédoine de 1945 à 1989 avec quelques interruptions. Président de la Yougoslavie par intérim à la mort de Tito en mai 1980 pendant une semaine.